

ABONNEMENTS

SUISSE
1 an . fr. 5.—
6 mois . » 2.50
3 mois . » 1.25
1 mois . » 0.45

ETRANGER
Le port en sus.

ANNONCES

10 centimes la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emplois.
gratuites pour tous les abonnés

Les PETITES ANNONCES au-dessous de 6 lignes, 75 centimes pour trois insertions.

LA SENTINELLE

ET LE
COURRIER
JURASSIEN

JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL
ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Rédaction : Rue de la Serre 35 a, LA CHAUX-DE-FONDS
Administration : H. MESSEILLER, Moulins 27, NEUCHÂTEL

Que les Camarades qui tiennent à nous aider dans notre tâche d'émancipation travaillent sans relâche à trouver de nouveaux abonnés et à faire valoir les annonces de « La Sentinelle ».

La Vie ou la mort de l'Art

On débite depuis quelques temps, au nom du socialisme, tant de sottises sur l'Art, que nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos amis la traduction de l'article suivant, où s'exprimait l'opinion du socialiste révolutionnaire qui fut, en même temps qu'un poète, un grand artiste dont s'enorgueillit l'Angleterre :

L'ouvrier de nos jours peut être tenté de penser que l'Art n'est pas une chose qui le concerne beaucoup. A parler crûment, il n'est pas assez riche pour prendre sa part de l'Art (il y en a plutôt peu, pour tout dire) tel qu'il se pratique dans les pays civilisés. Son salaire est précaire, son domicile l'est aussi, et par-dessus le marché il est presque toujours reculé dans les coins les plus melpropres de nos rues, si bien qu'au risque d'offenser les braves gens qui mettent leurs faibles efforts à gratifier leurs « frères pauvres » de quelques bribes d'art, il faut dire que la maison de l'ouvrier est nécessairement dénuée d'art; en vérité, tenter de mettre de la beauté dans de pareilles demeures serait une tâche à lasser le plus patient des artistes de l'Europe. Ce misérable cadeau de miettes tombées de la table des enfants est un don que l'on doit forcément reprendre, car il n'y a pas d'art à bon marché, et les ouvriers ne peuvent acheter ce qui est bon marché. D'autre part, si l'ouvrier se met en tête d'aller un jour où l'autre dans les musées d'art, pour essayer de comprendre les transports d'enthousiasme qu'excitent chez nous autres artistes les œuvres des âges passés, comment se tirera-t-il de son entreprise éducative? Qu'est-ce qu'il va trouver? — La porte fermée à son nez le seul jour de la semaine où il pourrait mettre à exécution sa tentative d'apprendre quelque chose en étudiant ce qui est sa propriété, — disons, par exemple, la *National Gallery*. Voilà ce qui est capable de faire réellement comprendre à un artiste toute la force de la stupide plaisanterie commise par les défenseurs de la religion contre le sens commun et la commune honnêteté (1).

Il faudrait excéder les limites d'un article de journal pour montrer à quel point l'ouvrier est éloigné d'avoir une part quelconque, si petite qu'elle soit, dans l'art, quand il est au travail; mais ceux qui aiment les ouvriers, du moins, savent tout ce qui en est; car ceux-là mêmes qui sont occupés à fabriquer les denrées que, dans le damné argot de ce qui prétend être une civilisation, on appelle des « objets d'art », doivent travailler toujours comme des machines ou comme des esclaves de machines. Et les « organisateurs du travail » prennent bien soin que ni la qualité ni la quantité d'art contenue dans ces « objets d'art » ne soit trop grande. C'est d'ailleurs une vérité très bien sentie de

(1) En Angleterre, les musées sont fermés le dimanche. Mais fussent-ils ouverts, qu'il manquerait encore à la classe ouvrière, fatiguée par le travail de la semaine, le désir de les visiter et la possibilité de profiter de leur visite.

nous autres artistes, que ceux qui produisent la richesse de la société civilisée n'ont point de part à l'art. Ils en sont tellement séparés que beaucoup ou la plupart d'entre eux, cela est à craindre, ne se doutent même pas de ce qui leur manque à cet égard. Et cependant, je dois assurer ici et partout que l'art est nécessaire à l'homme sous peine de tomber plus bas que les brutes. C'est la domination de la bourgeoisie, de la classe moyenne, qui nous a amenés à ce point dernier que tout ce qui reste d'art (quel qu'en puisse être le mérite) est considéré comme une amulette pour le riche, tandis que pour l'ouvrier il n'y a point d'art, ni dans son travail ni dans sa demeure; c'est-à-dire que les ouvriers sont condamnés par le capitalisme à vivre sans le plaisir nécessaire à l'humanité.

Oui, la domination de la classe moyenne! Car les choses étaient très différentes tout le temps du Moyen-Age, du XII^e à la fin du XVII^e siècle, alors que la classe moyenne se formait de serfs affranchis, des paysans et des artisans des corporations (guildes). Durant cette période, au moins, tout objet manufacturé, tout ce qui est susceptible d'ornement, était fait plus ou moins beau; et la beauté n'y était pas ajoutée comme un article séparé; tous les artisans, en effet, étaient plus ou moins artistes, et ne pouvaient s'empêcher de mettre de la beauté aux choses qu'ils faisaient. Il est facile de voir que cela n'aurait pu se produire s'ils avaient travaillé pour le bénéfice d'un maître. Ils travaillaient au contraire dans de telles conditions qu'ils étaient eux-mêmes les maîtres de leur temps, de leurs outils de leurs matériaux, et, pour la plus grande partie, leurs produits étaient échangés par le simple procédé du client achetant au producteur. Dans ces circonstances, il était naturel qu'un homme, étant maître de son travail, préférât se le rendre plus agréable en exerçant à son propos cet amour de la beauté qui est commun à tous les hommes, tant qu'il n'est pas détruit chez eux par cette amère lutte pour la vie qu'on appelle « concurrence pour les salaires », et par l'assujettissement à un maître luttant lui-même en vue du profit contre d'autres concurrents.

Le système de l'homme travaillant pour lui-même, à son aise et à son loisir, était infiniment meilleur, en ce qui concerne tant l'ouvrier que l'œuvre, que ce système de division du travail que lui a substitué la soif de profit du capitalisme grandissant. Mais, bien entendu, il est impossible de revenir à ce système simple, quand même il n'impliquerait pas — comme il le fait — un retour à tout l'état de société, hiérarchique ou féodal. D'autre part, il est aussi nécessaire à l'existence d'un art qu'à d'autres égards au bien-être des hommes, que l'ouvrier ait de nouveau la direction de ses matières premières, de ses outils et de son temps: seulement cette direction ne doit plus être celle de l'ouvrier individuel, comme au Moyen-Age, mais celle de tout l'ensemble des

ouvriers. Quand les travailleurs organiseront le travail au profit des travailleurs, c'est-à-dire, de tout le monde, ils sauront de nouveau ce que c'est que l'art. Si cette évolution sociale ne se faisait pas (mais elle se fera nécessairement), l'art serait assuré de périr, et il n'y en aurait pas plus finalement pour le riche que pour le pauvre.

Il est donc très important pour les ouvriers de noter comment le capitalisme les a privés d'art. Car ce mot signifie réellement le plaisir de la vie, rien de moins. Je les conjure de ne pas considérer comme une chose d'importance légère, mais comme un mal des plus graves, le fait que leur travail est dénué d'attraits et leurs foyers dénués de beauté. Et je les assure que ce mal n'est pas un accident ni un résultat de l'insouciance et des tracasseries de la vie moderne, qu'un homme de la bourgeoisie un peu bien pensant et pourvu d'argent pourrait corriger. Ce n'est pas un mal accidentel, guérissable par des remèdes palliatifs et temporaires; c'est la résultante de la sujétion du pauvre au riche et en même temps c'est le symbole le plus évident de cette sujétion. Une seule chose peut le guérir: l'aboutissement de cette lutte de classe qui est heureusement en progrès à l'heure qu'il est, et qui se terminera par l'abolition de toutes les classes.

William MORRIS.

Réflexions

sur ce que doit être un journal socialiste

L'organe socialiste a trois buts à remplir :

1^o Propager, discuter, et faire comprendre aux foules l'idée révolutionnaire; démontrer la nécessité d'un changement, violent peut-être, des conditions actuelles de la vie; être, en un mot, une « Tribune libre » où la conception nouvelle s'élabore par la discussion et d'où elle se répand dans toutes les classes de la société — voilà le vrai but du journal socialiste.

2^o Être un moyen de lutte, un organe de combat, attaquant sans cesse les institutions présentes, en montrant leur ineptie, leur inutilité, leurs méfaits et leurs crimes.

3^o Relever la confiance et l'espoir de l'ouvrier en tout temps et surtout après les défaites, l'engager à lutter sans trêve.

Le journal qui suivrait ce programme aurait un beau succès.

Eh bien, soit, dit-il franchement, en général, dans notre presse on n'accorde pas assez de place à la théorie, à la propagande d'idées, on restreint trop la discussion pour s'attacher à raconter par le menu tous les crimes de l'autorité, crimes si nombreux qu'ils exigeraient un journal spécial — ou bien encore on tombe dans le défaut contraire, c'est-à-dire qu'on ne montre pas assez d'indignation pour des monstruosités et d'enthousiasme pour la cause.

Il y aurait moyen de concilier ces deux tendances extrêmes.

Les crimes et les horreurs du régime capitaliste lui sont inhérents, découlent de lui. Sapez-le à sa base, en le faisant voir sous son véritable jour: contraire à la raison, obstacle au progrès et certes vous aurez accompli plus que si vous aviez stigmatisé ses forfaits, car il se trouve toujours des gens assez naïfs pour croire des réformes possibles tout en reconnaissant sans peine les « inconvénients du système ».

Par contre, si vous leur avez prouvé que les iniquités ne sont que le produit d'institutions iniques, que les guerres, les massacres, les crises et les misères de toutes sortes ne sont pas des « hasards malheureux, déplorables » mais la conséquence mathématique, inévitable, je dirai nécessaire de la société autoritaire et bourgeoise; que seule la plus complète liberté, la satisfaction intégrale de tous les besoins de l'individu est possible et désirable, et qu'il faudra sans aucun doute un mouvement puissant, irrésistible, un choc violent pour y arriver, — ils s'inclineront et s'attaqueront à la véritable source du mal.

C'est donc essentiellement œuvre d'éducation des foules et des individus que nous devons faire. Faire réfléchir les masses, les enseigner par elles-mêmes.

D'autre part, il est bon de jeter à la face des gouvernements des monstruosités comme Alcala del Valle. En effet, cela contribue à dis-créditer le régime, c'est autant de gagné. On peut reconnaître le capitalisme à ses fruits et créer un mouvement d'indignation qui, tôt ou tard, aboutira à la révolte.

Il faut encore, ai-je dit, relever la confiance des foules. Il est triste à constater qu'après une grève manquée, les ouvriers tombent souvent dans un profond abattement et désespèrent du succès final. Pour les individus, il en est parfois de même. La réaction grandissante, les obstacles et les embûches que les militants ont à subir de la part des employeurs, auxquels s'ajoutent pour quelques-uns la prison, les poursuites policières, déterminent des crises redoutables. Le journal doit réagir, montrer sans cesse la marche souvent bien lente, toujours trop lente à nos yeux, certes, mais pourtant indéniable du Progrès, les symptômes de révolte, le vaillant exemple des Précurseurs. Une lutte violente et de tous les instants comme celle que nous soutenons épuise les énergies; il est indispensable qu'on les renouvelle: le chrétien, lui, les puise dans sa foi, nous dans notre Raison. C'est un des rôles, trop négligé aussi, du journal que cette régénération.

Ainsi donc, plus d'élan, plus d'enthousiasme et en même temps plus de propagande « d'idées » et non pas, comme c'est trop le cas actuellement, des jérémiades inutiles sur la situation précaire, nous le savons tous, parbleu! de l'ouvrier, des récits à n'en plus finir sur les faits et gestes d'un monsieur quelconque, exploiteur et pressureur, ni plus ni moins que tous ses confrères.

D'ailleurs, ces tableaux peu réjouissants ne sont pas faits pour redonner du courage.

Maurice-DAVID PERRET.

Dégénérescence

Taire la vérité c'est cacher le mal, non le supprimer.

Il y a vingt siècles, Jésus comparaisait devant le gouverneur Pilate pour être jugé. Après un interrogatoire qui a dû sans doute le frapper, Pilate vint dire à la foule qui hurlait au dehors : « Je ne trouve aucun crime en lui. » Sans se laisser intimider par la multitude menaçante, sans craindre de perdre sa position élevée, en n'écoutant que la voix de sa conscience, ce gouverneur, avec un courage et une indépendance peu communs, osa dire à la foule furieuse... la vérité!

Il y a vingt siècles que ces paroles ont été prononcées par un dominateur, un tyran : un bourgeois. Aujourd'hui, après l'espace de deux mille ans environ, que font les gouverneurs, les représentants de la justice et de l'humanité?

Quelques hommes, d'une débonnairété encore rare et d'une bonté pacifique, avisent le chef du Département militaire qu'ils ne veulent à aucun prix participer à la grande tuerie collective. Le membre du gouvernement ne dit rien ouvertement. La vérité — c'est-à-dire affirmer que ces hommes qui ne veulent pas endosser l'uniforme du crime sont des innocents — il la garde soigneusement en lui et laisse faire le tribunal militaire.

Celui-ci ne tient aucun compte de la Constitution, rédigée au nom de Dieu et garantissant la liberté de conscience, et condamne l'innocent audacieux qui ose rompre avec la coutume criminelle de ses ancêtres. Quelques voix clairsemées seulement, alors que l'humanité entière devrait le faire, s'élèvent pour protester contre cette iniquité sans nom dans la langue.

Rien n'y fait. Au contraire; les juges s'aviseront-ils d'acquitter un réfractaire, aussitôt les capitalistes et les patriotes pousseront les hauts cris et crieront sur tous les tons que le règne de l'anarchie est arrivé (ce qui serait fort heureux).

Il y a vingt siècles, le peuple crucifiait un innocent, mais le juge Pilate refusait de se mêler à cette affaire. Aujourd'hui, dans notre Europe civilisée, non seulement le peuple condamne l'innocent, mais les juges et les gouvernements le font également.

Cherchez donc le progrès dans tout ceci!

Avouez que notre société est bien malade, puisqu'elle persécute ceux qui ne veulent pas du crime, et par conséquent de militarisme; puisqu'elle emprisonne les adversaires du mal et puisqu'elle protège les voleurs (c'est-à-dire les capitalistes) et les assassins (c'est-à-dire les militaristes).

Voilà pourtant le tableau de la société comme il existe actuellement : personne ne peut nier la réalité!

Or, comment se fait-il donc qu'en présence du mal atroce dont elle est rongée, nul ne se lève pour protester? La raison en est bien simple : l'école, au lieu de former des hommes conscients, des penseurs en un mot, ne crée le plus souvent que des individus inconscients.

D'où cette conclusion : si l'humanité veut marcher dans la voie du progrès, il est nécessaire qu'une révolution profonde s'accomplisse dans l'éducation, et de scolastique et routinière qu'elle est, elle devienne libre, scientifique et philosophique. Gustave NEUHAUS.

À propos de Bobrikoff

Le gouverneur général de la Finlande, Bobrikoff, vient de disparaître de la circulation d'une façon un peu brusque, quoique justifiable. Les journaux bourgeois ont parlé de cet individu et de la

façon dont il a été supprimé. Ils n'ont pu crier à l'attentat anarchiste, Schaumann étant le fils d'un ancien sénateur; mais tous ont commenté le fait de façon à faire ressortir l'acte infâme dont Bobrikoff a été victime.

Or, ceci me semble très singulier! Il me souvient qu'à l'école on m'enseigna que Guillaume Tell fut un héros parce qu'il ne voulut pas se plier aux ordres de Gessler, et qu'il le tua pour en débarrasser le pays. On me disait d'honorer sa mémoire et je voyais qu'en effet des statues étaient élevées et que des pièces étaient jouées au théâtre pour le glorifier.

Et maintenant, quelques siècles après, un héros du même genre se sacrifie pour supprimer radicalement un autre tyran, et ceux qui nous présentaient Guillaume Tell en héros, condamnent son acte et l'appellent assassin. Curieux effet des temps!

Pour nous socialistes, il ressort de l'acte de Schaumann et des causes qui l'ont provoqué, que Bobrikoff a dû réellement attirer sur sa tête toute la haine du peuple filandais, toute la honte d'un gouvernement incapable de dominer autrement que par la terreur.

Ce qui nous étonne le plus, c'est que des actes de cette nature ne soient pas plus fréquents dans un pays où la vie a si peu de valeur.

Les procédés du gouvernement et de la police russe à l'égard de la classe ouvrière, les vexations et les atrocités quotidiennes dont elle est victime doivent certainement lui inspirer une haine grandissante que nous comprenons parfaitement.

Et si l'acte commis sur Bobrikoff devait provoquer une révolution, nous serions les premiers à l'approuver....

Nous souhaiterions à nos camarades slaves, luttant pour leur émancipation, toute la réalisation de leurs efforts, tant sanglante que puisse être cette révolution.

Pour conclure, je ne crains pas de dire que si Bobrikoff a fait subir une oppression terrible à ceux qui étaient sous sa patte, ce gouverneur incapable a trouvé une fin tragique, il est vrai, mais en tous cas méritée. La justice bourgeoise de tous les pays soi-disant civilisés, condamnerait certainement Schaumann et absoudrait Bobrikoff de tous les crimes qu'il a commis. Or, il est inadmissible que, sous le couvert de lois imbéciles, un homme ne puisse supporter l'entière responsabilité de ses actes, dans lesquels il a prouvé sa cruauté.

C'est pourquoi le plus assassin des deux n'est pas celui qu'on pense!
Gustave NOVERRAZ.

Mouvement ouvrier

Suisse

Winterthur. — Les maçons et maçonnes italiens viennent d'obtenir une réduction de la journée de travail à 10 1/2 heures et une augmentation du salaire de 5 0/0, à partir du Nouvel-An 1905.

Coire. — Les maçons italiens se sont mis en grève. Ils demandent une augmentation des salaires qui sont actuellement de 4 fr. 50 à 4 fr. 70, à 5 jusqu'à 5 fr. 50.

France

Congrès de la Fédération des ouvriers et ouvrières des manufactures de tabac. — Ouvert lundi 20 juin, à la Bourse du Travail de Paris, ce Congrès représente un ensemble de 15,000 syndiqués.

L'ordre du jour appelle la discussion d'un projet de retraites du citoyen Lelorrain tendant à l'abaissement de la limite d'âge à 55 ans, avec une retraite de 340 fr. pour les femmes. Une Commission est nommée pour étudier ce projet et présenter un rapport.

La Commission, qui rapporte dans la

séance de l'après-midi, conclut à l'adoption du projet Lelorrain. Le rapport, fortement motivé, sera présenté au ministre des finances.

Le Congrès, après rapport d'une Commission spéciale, adopte également un vœu tendant à l'adoption de la journée de huit heures et une augmentation des salaires de deux dixièmes.

Les ouvriers boulangers parisiens. — On sait que des pourparlers ont été tout récemment engagés entre une délégation de la chambre syndicale des ouvriers boulangers de la Seine et le syndicat patronal dont M. Fromentault est le président.

La délégation exigeait que les patrons prissent leur personnel au syndicat où fonctionne un office gratuit de placement; ils demandaient aussi le travail de six journées maximum pour deux ouvriers et les fournées supplémentaires à deux francs pour chaque homme.

Le syndicat patronal ayant fait des réponses évasives qui ressemblaient à une fin de non-recevoir, la chambre syndicale ouvrière décida qu'il y avait lieu d'inscrire à l'ordre du jour la grève générale. Elle vient de faire placarder sur les murs de Paris une affiche dans laquelle elle rejette sur les patrons le conflit grave qui est sur le point d'éclater.

« Est-ce que le patron, ont-ils dit à la fin de l'affiche, vend meilleur marché au consommateur le pain des dernières fournées? Non! Messieurs les patrons osent affirmer que les ouvriers boulangers gagnent 9 fr. par jour; mais ils oublient volontairement de dire qu'ils violent journellement les tarifs et que les ouvriers font une moyenne de 15 à 16 heures de travail de nuit.

« Est-ce que dans les autres métiers, les heures de nuit ne sont pas payées double? Malgré tout ce mauvais vouloir, nous ne voulons pas léser la généreuse population parisienne.

« Si les patrons nous obligent au conflit (et ils nous y obligent, vu qu'ils ont déclaré qu'ils fermeront leurs fours) nous travaillerons dans les Coopératives, nous travaillerons pour le compte du préfet, la population aura du pain, mais fabriqué par les ouvriers, en dehors des locaux patronaux. »

Belgique

Anvers. — La fameuse grève diamantaire d'Anvers vient de finir, et dans une récente assemblée les patrons ont accepté les conditions proposées par les grévistes, notamment la réglementation de l'apprentissage et l'adoption de la journée de neuf heures.

Cette grève fameuse, la plus longue qu'on ait jamais enregistrée dans la métropole commerciale belge, s'est heureusement terminée. C'est une belle victoire ouvrière qui la clôture. Comme l'a fait remarquer avec beaucoup de raison le citoyen Bartels, un militant socialiste anversoïse, cette grande grève diamantaire aura des répercussions partout.

A ce point de vue-là surtout, la victoire peut compter; les diamantaires de Paris, Saint-Cloud et autres places, verront leur condition s'améliorer sans lutte; la nôtre aura là-bas sa répercussion; ces frères d'ailleurs, dit l'orateur, le comprenaient fort bien.

Les diamantaires parisiens, au nombre de 200, envoyaient chaque semaine plus de 1000 francs, ceux de New-York, également au nombre de 200, chaque semaine de 2000 à 3000 francs, et nous ne citons que ceux-là pour le moment.

Les diamantaires anversoïses vont seulement se fortifier et créer de nouvelles œuvres de propagande.

Achille Graber

Le Conseil fédéral, dans sa haute sagesse, a décidé d'envoyer Graber devant les juges suisses-allemands de la V^{me} division. En même temps, notre ami

Naine qui devait présenter la défense est écarté, parce que des soudards l'ont privé de ses droits civiques pour un an.

Notre camarade Louis Avennier, de Genève, servira donc d'avocat à Graber. Le tribunal militaire siégera lundi prochain à Aarau.

L'opinion court que les galonnés suisses allemands vont saler le Welsche. C'est possible, sinon probable. Attendons l'événement et espérons que l'opinion qui court aura tort!

FRITZ CUGNET

Jeudi passé, un modeste convoi accompagnait à sa dernière demeure notre ami et dévoué collègue Fritz Cugnet, enlevé subitement à l'affection de sa famille et de tous ceux qui le connaissaient. Les deux bannières rouges de l'Union ouvrière suivaient le corbillard. Au cimetière, notre camarade Marcel Grellet, à qui incombait le pénible et douloureux devoir de prononcer le discours de circonstance, prend la parole et d'une voix émue retrace la vie du défunt, nous dit ce qu'il fut dans l'Union ouvrière, son dévouement et son désintéressement dans tout ce qui concernait la cause de l'ouvrier, et fait comprendre ainsi le vide énorme que son départ cause parmi nous; c'est pourquoi d'unanimes regrets l'accompagnent dans sa tombe.

Fritz Cugnet fut un bon et dévoué camarade, d'une grande fermeté et d'une modestie rare; il ne fut pas le brillant orateur qui sait captiver les foules par une parole ardente; non, il fut celui qui, au second plan, se chargeant des emplois plus ingrats d'administrateur, de caissier, sut en maintes circonstances être le *Deus ex machina* de la situation. Agé de 53 ans, il avait en lui un cœur encore jeune de 20 ans; il avait encore ces aspirations enthousiastes, ces désirs impatients de voir se réaliser enfin une humanité basée sur l'équité; mais la mort l'a enlevé avant de voir cette société rêvée. Mort pendant la lutte, mort pendant le combat, en travaillant pour la bonne cause de l'amélioration du sort des prolétaires et pour l'émancipation future, il ne nous reste plus de lui que le souvenir vivace de ce qu'il fut.

Camarades ouvriers, un des nôtres est mort, serrons les rangs!

C. R.
(Union ouvrière).

Monde ouvrier

Fédération suisse des syndicats professionnels. — Le rapport pour 1902-1903 de la Fédération suisse des syndicats professionnels vient de paraître. Cette Fédération compte actuellement 25,975 membres, répartis dans 31 Fédérations professionnelles, 43 syndicats et la Chambre de travail du canton du Tessin. Il y eut 104 mouvements de salaires et 41 grèves. 68 cas se sont terminés avec un succès complet, 38 avec un succès partiel, tandis que 47 échouèrent. 27,078 fr. furent dépensés par la caisse de la Fédération en subventions à des grévistes ou en secours à des ouvriers frappés par des mesures patronales. Les recettes totales pendant les deux années se montèrent à 63,041 fr.; la fortune nette était de 20,097 fr., dont 5,835 fr. reviennent à la caisse de grève.

Le second Congrès pour la protection ouvrière. — On annonce de Berne que, sur le désir de l'Association internationale pour la protection ouvrière, le Conseil fédéral suisse lancera, en automne, les invitations pour un Congrès qui se réunira à Berne en mai 1905. L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, la France, l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas ont dès à présent adhéré. On compte sur l'adhésion de l'Angleterre

et des Etats-Unis. L'ordre du jour comprendra, en première ligne, les points suivants: 1° interdiction du travail de nuit pour les femmes dans les entreprises industrielles; 2° organisation définitive du Bureau international de Bâle; 3° interdiction de l'usage du phosphore blanc.

Justice et syndicat. — Il y a quelques mois, le juge de paix de Méze (France), avait condamné à 25 francs de dommages-intérêts le syndicat des ouvriers agricoles qui avait poursuivi en justice un propriétaire dont le régisseur avait renvoyé des ouvriers pour faits de grève. Le procès ayant été porté devant le juge de paix de Montpellier, celui-ci a condamné le propriétaire aux dépens et à payer, en outre, la journée entière aux ouvriers.

J. Gæhler 10
4, rue LÉOPOLD-ROBERT (vis-à-vis de l'Hôtel judiciaire)
Sous-vêtements, Corsets, Cravates, Dentelles,
Broderies, Gants, Articles pour Bébés, Mercerie.

Echos chaux-de-fonniers

Désertion! — Ce n'est pas, pour cette fois, d'une désertion militaire qu'il s'agit; un état-major, cependant, s'est permis, en face d'une situation équivoque dans laquelle il s'était embourbé, de montrer les talons.

C'est de l'état-major de la commission scolaire que nous voulons parler, autrement dit du Comité des études.

Voici les faits: Quelques personnalités de l'autorité scolaire s'étaient mis dans la tête de faire déguerpir de notre gymnase un professeur dont la haute compétence en matière littéraire est plus que reconnue. Pour arriver à leurs fins les dites personnalités avaient formé un dossier composé de tout ce qu'elles croyaient être propre à servir leur antipathie.

Comme tous les dossiers, celui dont nous parlons avait été précédé d'enquêtes faites par un pasteur, un rédacteur et d'autres.

Donc, avec tout un arsenal d'armes excellentement fourbies, nos personnalités se présentaient, non pas en face de leur ennemi qu'elles ont refusé de laisser entendre, mais simplement devant

la commission scolaire juge naturel en l'occurrence.

Le vendredi 17 juin un premier assaut ne suffit pas à enlever la situation, quelques membres de la Commission scolaire ayant demandé huit jours de réflexion, à seule fin de pouvoir se prononcer en connaissance de cause.

Le vendredi suivant (mauvais jour le vendredi!) malgré son ardeur belliqueuse, le Comité des études vit ses armes insensiblement s'émousser, puis se briser contre la logique à peine ébranlée de ceux qu'il cherchait à convaincre.

La proposition du Comité des études consistait tout bonnement à renvoyer du Gymnase M. Carrara, le professeur en question; au vote *quatorze voix* seulement, y compris celles du Comité moins deux de ses membres, acceptèrent cette proposition, contre *dix-neuf voix* qui ne l'acceptèrent pas.

Et c'est ici que l'histoire se corse: A peine le résultat du vote annoncé par les questeurs, M. le président déclare que vu la situation qui lui est faite, il ne restera pas en place une minute de plus, qu'il démissionne séance tenante du Comité des études et de la Commission scolaire; puis, plantant là charge et responsabilités, il se lève, descend de la tribune présidentielle et quitte la salle, suivi automatiquement par tous les membres présents du Comité des études, sauf deux.

Et voilà! Parce que la Commission scolaire s'est refusée à appliquer, sans raisons plausibles, la guillotine sèche à un de ses employés, le Comité des études a décapité de la façon la plus brutale, la Commission scolaire elle-même. Et celle-ci, après le départ de sa tête a bien eu pendant quelques minutes l'attitude d'un corps mutilé; heureusement pour ce corps qu'il a quelque ressemblance avec la bête citée par M. Bauer, dans la lecture qu'il a faite le même soir, et qu'il peut vivre sans tête en attendant qu'il lui en pousse une autre; espérons qu'il ne perdra pas au change.

Ce qui nous permet surtout d'appeler l'acte du Comité des études une désertion, c'est qu'au lieu d'user d'une fuite précipitée il avait l'occasion toute trouvée de faire une retraite honorable. En effet, d'après l'ordre du jour de la même

séance la Commission scolaire devait procéder à la nomination de son bureau.

Ou bien les fuyards s'étaient-ils concertés avant la séance et avaient-ils déclaré: Nous ou rien!! On pourrait le supposer... Quoi qu'il en soit, l'acte final de la comédie de ces messieurs prouve qu'ils n'ont pas de tact à revendre.

V. VALLOTTON.

Jeunesse socialiste. — Les membres de la Jeunesse socialiste sont convoqués pour le vendredi 1^{er} juillet, à 8 1/2 heures du soir, au Cercle ouvrier. Ordre du jour très important.

Déclarations d'impôt. — Le Comité de la Ligue des contribuables donnera le 30 juin, dès 8 1/2 heures du soir, à la Brasserie Laubscher, tous les renseignements désirables concernant les déclarations d'impôts.

Don. — Reçu pour le fonds de l'imprimerie, de deux socios de Perrefitte, la somme de 2 fr.

G. Urech, à Anet, envoie franco pour n'importe quelle station suisse, et contre remboursement, du **Vin de raisins secs, rouge et blanc**, pour coupage avec Vin naturel, à fr. 0.25 le litre. Echantillons gratuits et franco. — Prêt de tonneaux — Nombreux certificats. — Clientèle toujours croissante. 13

Chronique Jurassienne

Saint-Imier. — Une fanfare ouvrière. — L'on se souvient de l'indignation manifestée par un certain laquais de la bourgeoisie à l'égard de quelques musiciens, nos camarades, qui ont eu le culot d'exécuter l'*Internationale* comme diane le jour du 1^{er} mai.

La polémique qui fût engagée dans le Jura-Bernois par cet intéressant personnage avec un de nos camarades, a montré clairement à ce petit bourgeois, par la défaite morale qu'il a essuyée, qu'il eut mieux fait de chercher des honneurs ailleurs, car il n'y a rien à faire avec ces gueux d'ouvriers, ils commencent à voir jour.

La situation qui fût faite à nos camarades musiciens en cause dans cette affaire, n'a point découragé ces der-

niers, pas la moindre des choses, nous allons le voir.

Au nombre d'une quinzaine, nos amis se sont réunis et ont pris l'engagement de fonder une Fanfare ouvrière à Saint-Imier. Mais pourquoi pas; et nous croyons même que l'affaire est en bonne voie de réalisation.

Evidemment, la formation d'une société de ce genre occasionne pas mal de frais et de difficultés, notamment l'achat de musique et d'instruments, et pour cela une somme assez considérable est absolument nécessaire. Pour parvenir au but qu'ils se sont proposés d'atteindre, nos camarades ont tout simplement lancé un appel à toutes les Sociétés ouvrières de Saint-Imier, syndicales et politiques, en leur soumettant la situation et les priant d'apporter leur appui moral et financier.

Nous apprenons que plusieurs corporations ont déjà répondu favorablement à l'appel qui leur a été adressé, par la souscription d'une somme assez importante pour la création d'une nouvelle Fanfare ouvrière.

Tant mieux, que cela continue et d'ici à peu de temps nous aurons le plaisir d'admirer nos musiciens, instrument au bec, longer les rues de Saint-Imier, escortés d'une masse ouvrière consciente.

Un futur membre de la Fanfare ouvrière de Saint-Imier.

Le Sou de « La Sentinelle ». — La cueillette du « Sou de La Sentinelle » s'effectue à notre satisfaction. Dix carnets de perception sont en circulation depuis un mois et sont déjà recouverts d'un bon nombre de signatures.

Nous avons aussi reçu la jolie somme de 13 fr. 50, produit d'une collecte faite à l'occasion de la 5^{me} fête centrale des ouvriers faiseurs de pendents, le 12 juin, à Saint-Imier.

Merci à ces généreux donateurs.

Les porteurs de carnets du Sou sont priés de se rencontrer samedi 2 juillet, au Cercle ouvrier, pour remettre les sommes déjà recueillies au citoyen sousigné, qui doit les expédier chaque mois au caissier du « Sou de La Sentinelle ».

O. DAVID.

Editeur responsable:

SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE

Imp. H^{ri} MESSEILLER, Neuchâtel.

COMMUNE DE LA CHAUX-DE-FONDS



SERVICE DU GAZ

Vente du coke

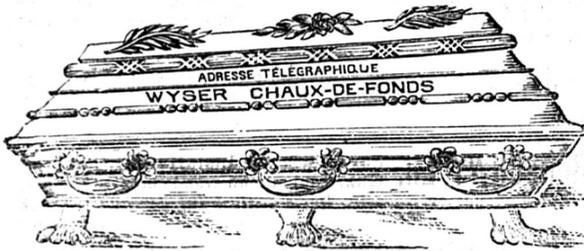
Dès ce jour, les prix du coke sont abaissés de 30 centimes les 100 kilogrammes.

La Chaux-de-Fonds, le 25 juin 1904.

Direction des Services industriels.

Téléphone

Téléphone



GRAND MAGASIN DE CERCUEILS

dans la Fabrique de Menuiserie

20, rue du Rocher, 20 en face du Collège de la Promenade

On trouvera un grand assortiment de cercueils en bois de sapin, chêne et noyer, de toutes les dimensions et à des prix défiant toute concurrence. — Cercueils capitonnés en tous genres.

On se charge de l'expédition au dehors.

Se recommande.

Guillaume WYSER.

*** SAGNE-JUILLARD ***

Horloger-Bijoutier

38, rue Léopold-Robert

Maison de confiance fondée en 1839

TÉLÉPHONE

Bijouterie 11
Alliances 18 k^{ts}
Montres

RÉGULATEURS
COUCOUS - RÉVEILS
PENDULES

RÉPARATIONS * * * * * GARANTIE ABSOLUE

Si vous désirez savoir toujours l'heure exacte

N'achetez que la nouvelle Montre

PENDULETTE SUISSE

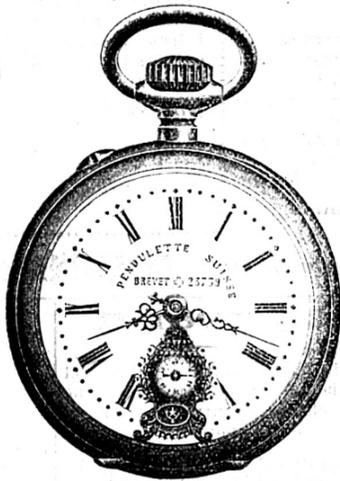
DEMANDEZ PRIX-COURANT

Cartes de visite dep. fr. 1.50 le cent, à la Papeterie Messeiller

Ouvriers tuiliers

On demande, pour entrer de suite, une bricole de 3 ouvriers défourneurs, pour entreprendre en tâche le défournement d'un four système Bühler.

S'adresser immédiatement à la Briqueterie mécanique 156 (H 21015 L) d'Yverdon.



La Guerre

La guerre russo-japonaise passionne en ce moment les esprits.

Celui qui désire suivre toutes les péripéties des combats, le développement des forces en présence, rencontra de grandes difficultés s'il n'emploie qu'une carte, car celle-ci ne donne généralement qu'une partie de l'immense territoire russe.

La mobilité des flottes peut très bien occasionner des rencontres au delà de l'Océan Indien.

Il est donc utile de se documenter de façon à pouvoir embrasser la situation d'un coup d'œil.

Pour cela, il n'y a que le Globe terrestre qui puisse donner toute satisfaction, et nous avons l'avantage d'informer nos abonnés et lecteurs que nous avons traité avec un fabricant en renom et que nous sommes à même de leur fournir un

magnifique Globe terrestre

de 1 mètre de circonférence, bien à jour, tiré en 8 couleurs, monté sur un très beau pied en métal bronzé, d'une valeur marchande de 30 fr., pour la somme de 15 fr., franco de port et d'emballage.

Adresser les mandats dans nos bureaux: rue des Moulins 27, Neuchâtel.

Sur demande, nous joindrons à notre envoi de petits drapeaux russes et japonais montés sur épingles, au prix de 5 cent. l'un.

Conditions spéciales



aux ouvriers inventeurs. 23

Dartres sèches

Deux ans et demi se sont écoulés depuis que, par votre traitement par correspondance, vous m'avez délivré des dartres sèches dont mes jambes avaient été couvertes pendant plusieurs années. Depuis lors, le mal n'a pas reparu. Je suis si heureux de ma guérison qu'il m'est indifférent que ce certificat soit publié dans les journaux de la contrée, et au contraire, je me mets entièrement à la disposition des malades, qui, en voyant mon nom, désireront me demander des renseignements. Je n'en aurai que de bons à leur donner. Gingins (Vaud), le 21 novembre 1903. Jules-Emile Mestral. — Le soussigné atteste la vérité de la signature ci-dessus. Gingins, le 21 novembre 1903. A. Mestral, syndic. — Adresse: Polyclinique privée GLARIS, Kirchstrasse 405, GLARIS.

Imprimerie — Lithographie — Reliure

Fournitures de Bureau

PAPETERIE

Gros — Détail

MOULINS 27

H^{RI} MESSEILLER

NEUCHÂTEL

Journaux
Brochures
Revue
Catalogues
Circulaires

Règlements
Rapports
Prospectus
Programmes
Affiches

Cartes d'adresse
Factures
Avis de passage
Traites
Memorandums

Ecriveaux
Enveloppes
Têtes de lettres
Cartes de visite
Lettres de faire-part

Menus
Chèques
Etiquettes
Lettres de voiture
Etc., etc.

Téléphone 296

Travaux en couleurs — Confection de Cartes postales illustrées

Téléphone 296

FABRIQUE DE REGISTRES - MANUFACTURE DE SACS EN PAPIER

Emile ZOLA pour rien

LES
CHEFS-D'ŒUVRE
d'Emile Zola
entièrement
remboursés!!!

ADMINISTRATION DE LA SENTINELLE
Rue des Moulins, 27, NEUCHÂTEL

Le plus grand romancier français

EMILE ZOLA

MAGNIFIQUE ÉDITION
illustrée par
ROCHEGROSSE
BELLENGER
GERVEX
JEANNIOT, etc.
pour 4 fr. par mois
remboursables

LA TERRE — L'ASSOMMOIR — NANA — GERMINAL — LA DÉBACLE
POT-BOUILLE - LE VENTRE DE PARIS - THÉRÈSE RAQUIN - LE CAPITAINE BURLE
Plus de 2400 illustrations des maîtres du crayon : Rochegrosse, Gervex, Bellenger, Jeannot, Férat, etc., etc.
8 magnifiques volumes grand in-8° à 6 et 7 francs le volume, livrés aussitôt. — Payables par mensualités de 4 francs.

Prime gratuite
REMBOURSEMENT
de la totalité de la Souscription

Tout souscripteur aux œuvres d'Emile ZOLA recevra en plus et gratuitement, en même temps que les huit volumes de ZOLA, 14 autres volumes du prix de 3 fr. 50, et ayant une valeur de 52 francs (Suisse 56 fr.), signés des maîtres du Roman, et dont les titres suivent :

| | |
|---|--|
| Xavier de Montépin : <i>Erreur d'Amour.</i> | Armand Silvestre : <i>Contes nouveaux</i> |
| Marc Mario : <i>Cœur d'Ange</i> | — <i>Histoires inconvenantes.</i> |
| Martial d'Estoc : <i>Moralité de ces Messieurs.</i> | Marie Colombier : <i>Mères et Filles.</i> |
| René Maizeroy : <i>Le Miracle de Lise</i> | Jean Pommérol : <i>Une Femme chez les Sahariennes.</i> |
| Pierre de Lano : <i>La Piaffe.</i> | Joseph Renaud : <i>Cythère en Amérique.</i> |
| Pierre Guédy : <i>Les Exotiques.</i> | Alexandre Hepp : <i>La Coupe empoisonnée</i> |
| | Mélandri : <i>Le Roman de Claudine</i> |

Les mensualités sont encaissées le 5 de chaque mois.

Bulletin de Souscription

Je soussigné, déclare acheter à l'Administration de « La Sentinelle » les Chefs-d'Œuvre illustrés d'Emile Zola (La Terre, l'Assommoir, Nana, Germinal, La Débacle, Pot-Bouille, Le Ventre de Paris, Thérèse Raquin, Le Capitaine Burle) en 8 volumes in-8°, que je paierai 4 francs par mois jusqu'à complète liquidation de 56 fr. Je recevrai aussitôt, franco de port et d'emballage, les Chefs-d'Œuvre d'Emile Zola, et en plus la Prime des 14 volumes, désignés ci-contre.

Nom et Adresse :
Profession :
Signature :

Emile ZOLA pour rien

Commune de La Chaux-de-Fonds



Aide-magasinier

Le poste d'aide-magasinier de l'Usine à Gaz est à repourvoir. Le cahier des charges est déposé au bureau de la Direction des Services industriels, où les offres seront reçues jusqu'à lundi 27 juin courant, à midi.
Inutile de se présenter sans avoir fait un apprentissage complet dans un magasin de quincaillerie, fournitures, etc. 154

Pierre à aiguiser „DIAMANT“ (28 cm. longueur)

La meilleure de toutes, donne en quelques secondes un fort tranchant aux faux, faucilles, outils et couteaux. Indispensable pour chaque agriculteur. 56

Prix : 50 centimes par pièce

Pour marchands, agents, colporteurs, etc., prix spéciaux.
Im. MILLER, Bâle.

Lettres de faire-part

EN DEUX HEURES

A L'IMPRIMERIE MESSEILLER
Rue des Moulins 27, Neuchâtel

Maisons recommandées

GRAND BAZAR DU PANIER FLEURI Spécialité d'Articles mortuaires en tous genres. 13

L. BANDELIER Magasin de l'Ouest. Tissus, Confections. — Marchandises de confiance. Prix avantageux. 94

A. JEANNET Banque fédérale, Chaux-de-Fonds. — Locle. — Tissus, Confections. Vente au comptant avec répartitions. 74

J. NAPHTALY 35 francs seulement le meilleur Complet pour hommes, comme le meilleur pardessus et manteau officier. 21

S. BRUNSCHWYLER, Serre, 40. — Installation d'eau et Potagers et réchauds en magasin. Devis gratuit sur demande. 13

GERGLE OUVRIER, Serre, 35 s. Ancienne Synagogue. — Excellents vins. Bière de la Brasserie Ulrich. — TÉLÉPHONE. 4

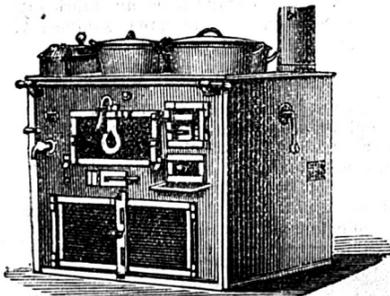
JEAN WEBER, Rue Fritz-Courvoisier, 4, La Chaux-de-Fonds. — Denrées coloniales, Vins et Liqueurs, Farines, Sons et Avoines, gros et détail. 14

VILLE-NOTZ, Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Avoines, Mercerie, Laines et cotons. 14

BRASSERIE DE LA COMÈTE, Ulrich Frères. — Bière, fûts et en bouteilles. 16

PHARMACIE CENTRALE Charles Béguin, Rue Léopold-Robert, 16, La Chaux-de-Fonds. — Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités. — Eaux minérales — Articles de pansements. 28

Grands fourneaux pour Hôtels et Restaurants, avec bouilleur.
Installations de bains sur commande.



Ce fourneau-potager, construit sans aucune pièce de fonte, tout en fer forgé et plaque d'acier, garni en briques réfractaires, doublé en fer, ne demande plus aucune réparation.
Il est établi pour brûler bois, coke, houille, etc — Grande économie de combustible
Toutes les commandes seront exécutées avec soin et célérité.

NYON -- A. DÉGALLIER, Constructeur -- NYON

A la Papeterie H^{RI} MESSEILLER
Moulins 27, Neuchâtel

LETTRES DE VOITURE

Nouveau modèle (avec le timbre de contrôle)

GRANDE ET PETITE VITESSE

A fr. 1.50 le cent
sans impression de la raison commerciale.

* Avec raison de commerce, fr. 12.50 le mille. *

Apprenti

Un jeune homme intelligent et de bonne conduite, ayant terminé ses classes, pourrait entrer de suite comme apprenti

Compositeur-Typographe

à l'imprimerie H. Messeiller, rue des Moulins 27, Neuchâtel.

On demande

à échanger les Annales de l'Imprimerie, Revue belge des Arts graphiques (1^{re} année, 1902), contre le

Vade-Mecum
du Typographe

par
JEAN DUMONT.
S'adresser à F. S., typ. Ecluse 27, Neuchâtel.

Papeterie H. Messeiller
NEUCHÂTEL

Jolies Cartes postales
DE LA SUISSE
en chromo-phototypie

Demandez des échantillons

pour des

DRAPS

de lit, chemises, linge tout fil, de cuisine, de table et de toilette, serviettes, mouchoirs, torchons, toile à pâte, en toute largeur, et du fameux

MILAINÉ

pour hommes et garçons,
du mi-drap

de Berne

à Walther Gygax, fabricant, à Bleienbach. 55

Essayer c'est l'adopter

Mesdames, voulez-vous obtenir un linge blanc comme neige, demandez le SAVON à la marque

AU COCOTIER

fabriqué par
A. VITTORI FILS, FLEURIER

Huile fine d'Olives

par Demyohns de 6 kg. 55